La muséologie sociale, un bouclier contre l'effondrement sociétal ?

René Rivard FCMA¹

Social Museology: A Safeguard against Societal Collapse?

La muséologie sociale, un bouclier contre l'effondrement sociétal ?

En 2005, l'auteur américain Jared Diamond publiait le bestseller *Collapse: How Societies Choose to Fail or Survive*, suscitant un véritable questionnement sur l'avenir de l'Humain sur la Terre. À l'endos du livre, il formulait ainsi la « matière à réflexion » qui en découle : « Qui n'a pas contemplé les temples abandonnés d'Angkor Vat ou les villes mayas étouffées par la jungle sans se demander si le même fatalité pourrait nous arriver ? »² Les neuf premiers chapitres du livre nous révèlent comment l'abus des ressources et de l'environnement par les Humains a causé l'effondrement sociétal des habitants de l'île de Pâques, des Anasazis du sud-ouest étatsunien, des Mayas du Yucatan, des Vikings au Groenland... Un schéma implacable de catastrophes environnementales en émerge. Un schéma dont les signes avant-coureurs nous assiègent à nouveau et que nous ignorons, à nos risques et périls.

Paru au début d'un nouveau millénaire, ce livre a été reçu par de vives critiques et inquiétudes, mais aussi par des éloges enthousiastes, dont certains méritent d'être cités ici, car ils résument, en peu de mots, les quelque 600 pages du livre :

Avec *Collapse*, Jared Diamond a écrit un récit fascinant sur l'effondrement des civilisations à travers le monde... Un lecteur ne peut s'empêcher, en fin de lecture, de se demander si nous suivons la même voie que celle prise par ces civilisations maintenant disparues. Tout lecteur de *Collapse* quittera ce livre convaincu que nous devons dès aujourd'hui prendre des mesures pour sauver notre planète. — *Le Boston Globe*

Dans un monde qui célèbre le journalisme en direct, nous avons de plus en plus besoin de grands auteurs visionnaires, comme Jared Diamond, qui pensent historiquement et spatialement – à travers un éventail de disciplines – pour donner du sens aux événements que les journalistes peuvent sembler couvrir en profondeur, mais en fait ne font pas... Dieu merci, il y a quelqu'un de la stature de Diamond qui l'a fait. — Robert D. Kaplan, *Le Washington Post*³

Presque vingt ans plus tard, le muséologue canadien Robert Janes, fondateur de la Coalition of Museums for Climate Justice, publie *Museums and Societal Collapse: The Museum as Lifeboat*. Voici le témoignage de François Mairesse, Université Sorbonne nouvelle, sur la pertinence de son propos :

Pendant des décennies, Robert R. Janes a mis au défi les musées – et leurs travailleurs – d'améliorer leur culture interne afin de mieux servir leurs communautés. *Museums and Societal*

¹ Expert en muséologie, consultant, chargé de projets : 55 ans d'expérience en programmation de musées et sites du patrimoine, et en réalisation d'expositions au Canada, en France, aux États-Unis, en Scandinavie, en Égypte, en Uganda... rene.rivard@cultura.ca

² Diamond, Jared (2005). *Collapse: How Societies Choose to Fail or Succeed*. Londres : Penguin Books. Traduit en 2006 sous le titre : *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Paris : Éditions Gallimard.

³ Diamond, Jared (2005). Ibidem

Collapse élargit la portée et le défi que Janes prescrit à tous les musées, dans un monde dont l'effondrement accéléré pourrait les rendre obsolètes. Prêts à servir leurs communautés dans la régénération de la société civile et à transformer l'espoir en actions, tous les travailleurs des musées doivent lire ce livre.⁴

Le biotope d'un éventuel « collapse sociétal »

En première partie du livre, Janes analyse le contexte d'un éventuel « collapse sociétal » avant de proposer aux musées un « agenda » pour contrer l'illusoire *statu quo*, le « *Business as usual* »... Il relie la première partie à cet agenda en s'attaquant au mythe du « développement durable » et à sa panacée de technologies propres qui supposément compensent pour l'extraction abusive des ressources, la perte de biodiversité, la destruction des forêts et l'acidification des océans. Le chapitre 3 débute ainsi :

J'écris ce chapitre avec une certaine appréhension, toutefois bien assumée, sachant que bien des gens s'investissent dans le développement durable comme solution au chaos planétaire. Les adeptes de l'écodurabilité sont, je le sais, des êtres humains intelligents, sympathiques et engagés, et j'estime que nombre d'entre eux sont des collègues de grande valeur, mes amis, ma famille. [...] Bref, la durabilité et le développement durable, tels qu'ils sont définis présentement, sont à mon avis des supercheries.

Plus loin, il reconnaît qu'il fait partie :

[...] du camp des critiques, affirmant que le concept largement utilisé de la durabilité tel que soutenu maintenant est un mythe irréaliste. En résumé, les efforts visant la durabilité environnementale se basent sur la « croissance verte » décrite comme une proposition *gagnant-gagnant*, prolongeant la croissance économique tout en atteignant des résultats avec des objectifs environnementaux. La promesse de croissance verte repose sur le déni des dommages colatéraux de la croissance économique, niant de ce fait le lien réel entre croissance économique et émissions de gaz à effet de serre.⁵

Mon intention ici est de donner aux participants à la 27^e Conférence générale de l'ICOM qui doit se tenir en novembre 2025 à Dubaï un point de vue différent, mais combien révélateur sur son thème et la réflexion qu'il veut engendrer : *L'avenir des musées au sein de communautés en constante évolution*. Ce point de vue un peu pessimiste, je veux le partager avec le plus grand nombre possible, tout en essayant de résumer – ici et en quelques pages – la pensée de mon ami "Bob" Janes. L'objectif de son livre est de proposer aux musées de devenir des véritables « canots de sauvetage » pour protéger leurs communautés face aux différentes phases de collapse, dont les signes avant-coureurs sont déjà apparents. Ainsi, après avoir traduit ce livre pour publication en français, je veux porter à l'attention des membres de l'ICOM, et en particulier à ceux du SOMUS-IC, les réflexions de Janes car elles s'adressent spécifiquement aux musées et au rôle social qu'ils pourront, et assurément devront, jouer au cours des prochaines décennies.

Dans son livre, Janes actualise les crises qui désolent aujourd'hui nos sociétés, tout en livrant un vibrant message en faveur du renouvellement de la mission des musées et ce, sur tous les continents. En d'autres mots, réformer les pratiques de la muséologie conventionnelle pour adopter celles de la sociomuséologie afin de réduire les impacts des collapses que subiront nos sociétés dans les prochaines décennies.

En cours de traduction, je suis tombé sur un autre livre qui m'a permis de mieux saisir les substrats de l'effondrement sociétal tels qu'ils s'insinuent aujourd'hui à divers niveaux dans nos sociétés, qu'elles soient démocratiques, autocratiques ou autres. Ce livre au verbe métaphorique a pour titre : *Halte à l'avancée de l'inhumain* et il se termine, à l'avant-dernière page, avec l'instantané suivant :

- Comment ça va ?
- Aussi bien qu'on puisse se sentir sur le pont du *Titanic* à l'heure de l'apéro alors qu'une bande de joyeux lurons chante et danse en tournant le dos à l'iceberg qui leur fonce dessus.⁶

Jumelant les images « grandeur nature » décrites par le poète québécois Paul Chamberland au cheminement muséologique de Robert Janes, je propose d'explorer de près comment l'effondrement sociétal

⁴ Janes, Robert R. (2024). *Museums and Societal Collapse: The Museum as Lifeboat*. Londres et New York: Routledge.

⁵ Janes, Robert R. (2024). Ibidem, p. 40

⁶ Chamberland, Paul (2024). Ibidem, p. 140.

peut être pressenti et compris par les travailleurs des musées et divers intervenants socioculturels. Pour ce faire, voyons comment Janes décrit ce qu'il entend par « collapse sociétal ».

Le « collapse sociétal » : ses phases, ses scénarios

Selon Nate Hagens⁷, cité par Janes, le mouvement de l'écodurabilité est basé sur une atrophie débilante, la « cécité énergétique ». Autrement dit, nous ne payons rien pour la création de – ou la pollution par – l'apport le plus précieux à nos économies, les combustibles fossiles. Chaque baril de pétrole équivaut à quatre ou cinq ans de travail d'une personne. Bien sûr, personne ne pense à cela lorsqu'il fait le plein de son réservoir ou qu'il vole à bord d'un avion. L'Américain moyen consomme, selon les statistiques récentes, l'équivalent de 72 barils de pétrole par an, ce qui équivaut à 360 ans de travail et donc, à environ 14 400 000 dollars US. Nous vivons donc dans un océan d'utilisation de l'énergie dont nous ne sommes même pas conscients, alors que le relevé bancaire du pétrole est en baisse continue. Nous brûlons et relâchons ce carbone ancien dix millions de fois plus vite qu'il n'a été séquestré dans la terre et cette consommation contribue directement à la destruction de la biosphère.

Pour résumer, il est tout simplement impossible d'éliminer les combustibles fossiles en quelques décennies, compte tenu de l'ampleur, du coût, de l'inertie technique des activités qui leur sont dépendantes et ce, sans parler des nombreux problèmes systémiques reliés à leur utilisation. Au cœur du problème, nos modèles culturels et capitalistes de consommation et d'économies fondées sur la croissance, elle-même basée sur une dépendance énergétique toujours plus grande. Comme le disait la militante suédoise Greta Thunberg en 2022, c'est une « question de justice sociale, considérant par exemple que trois milliards de gens consomment moins d'énergie par habitant et par an qu'un réfrigérateur américain standard. »⁸

Dans son livre, Janes explore le rôle de l'électricité, tout en reconnaissant notre dépendance inconsciente à celle-ci pour la plupart des choses que nous faisons. Il est beaucoup plus difficile pour lui d'imaginer vivre sans électricité que sans combustibles fossiles. Et ceci, bien que seulement 19 % de la consommation mondiale d'énergie soit sous forme d'électricité, les autres 81 % venant de combustibles fossiles. Ce qui fait qu'il n'est pas tendre envers les « 17 ODD – *Objectifs de Développement Durable* – de l'ONU »⁹ qu'il qualifie de non-soutenables, de non-durables... Il écrit : « La folie de l'*Homo sapiens* est ravie de sa propension effrénée pour les énergies fossiles, mais les musées n'ont pas besoin d'être assujettis à cet état d'esprit. » En fait, les musées peuvent même fournir le répertoire des tactiques dont les sociétés du passé, sans combustibles fossiles, ont survécu à plusieurs tragédies, tout en décryptant dans leurs objets les éléments et les expériences qui leur ont permis de contrecarrer les transitions et bouleversements qu'elles ont subies. À ce sujet, Janes souligne la pertinence de la pensée de l'économiste et environnementaliste Andrew Simms :

Les musées sont remarquables parce qu'ils peuvent remettre en question notre manque de conviction face à l'occurrence du changement. En fait, ils démontrent de facto son caractère inévitable. Les musées peuvent démentir le mythe de la permanence car ils sont remplis d'objets et de documents qui montrent comment le changement se produit, y compris les métamorphoses rapides, que ce soit en réponse à différents facteurs culturels, politiques ou environnementaux, ou à la guerre, la technologie ou la démographie.¹⁰

Au deuxième chapitre de *Museums and Societal Collapse*, Janes relie les cinq stades qui constituent l'effondrement sociétal complet à quatre scénarios possibles pour leur faire face. Le tableau qui suit résume les différentes phases du collapse sociétal, selon Dimitri Orlov¹¹ :

⁷ Hagens, Nate (2022). "Energy blindness." Frankly #3. YouTube, 19 Juin. Extrait *The Great Simplification*. Disponible en ligne : www.youtube.com/watch?v=mVjhb8Nu1Sk (consulté le 23 juin 2025).

⁸ Thunberg, Greta (2022). "Greta Thunberg on the climate delusion: We've been greenwashed out of our senses. It's time to stand our ground." The Guardian, 8 octobre.

Disponible en ligne : www.theguardian.com/environment/2022/oct/08/greta-thunberg-climate-delusion-greenwashed-out-of-our-senses

⁹ Nations-Unis (2015). "Open working group proposal for Sustainable Development Goals." Sustainable Development Knowledge Platform. En ligne : <https://sustainabledevelopment.un.org/focussdgs.html>.

¹⁰ Simms, Andrew (2019). "Museum of rapid transition: Museums in a world facing existential crisis."

Museum-iD, Issue 23, 26 mars. Disponible en ligne : www.theguardian.com/environment/2022/oct/08/greta-thunberg-climate-delusion-greenwashed-out-of-our-senses

¹¹ Orlov, Dimitri (2013). *The Five Stages of Collapse: Survivor's Toolkit*. Gabriola Island, Canada : New Society Publishers.

Phase	Collapse	Description
1	Financier	Confiance, " <i>Business as usual</i> "... Le passé n'est plus un guide pour l'avenir. Les institutions financières deviennent insolvables. Les économies, l'accès au capital s'envolent ...
2	Commercial	Malgré la dépendance totale vis-à-vis du commerce, la foi dans le marché disparaît. Dévaluation de l'argent, stockage des marchandises, effondrement des importations, rupture des chaînes de vente au détail et pénurie généralisée des produits de première nécessité deviennent la norme.
3	Politique	La confiance dans les gouvernements s'éteint, y compris dans leur capacité à prendre soin de la société, à niveler l'inégalité de la richesse, à atténuer la perte généralisée des biens et services nécessaires à la survie ... <i>L'establishment</i> politique à tous les niveaux perd sa légitimité et sa pertinence.
4	Social	Les institutions sociales et les organismes de bienfaisance ou sans but lucratif manquent de ressources ou bien échouent à l'interne. La conviction que « les vôtres prendront soin de vous » se désagrège ...
5	Culturel	La phase la plus sombre : la foi dans la bonté de l'humanité est perdue et avec elle, la capacité des gens à la générosité, l'honnêteté, la compassion, la charité... Les familles se séparent, en se disputant leurs maigres ressources.

Ces cinq paliers du collapse sociétal, aussi hypothétiques ou réalistes soient-ils, sont tous aptes à révéler certaines vérités fondamentales qui façonnent présentement notre avenir. Bien que ces vérités soient en opposition avec notre mode de vie actuel, leurs présomptions immanentes ne peuvent plus être ignorées. Elles taisent les sources de sagesse et de motivation qui pourraient nous aider à créer une nouvelle approche pour l'avenir, fondée sur la connaissance, l'expérience, la compassion, le bon sens. Qu'en est-il maintenant des scénarios possibles face à ces phases d'effondrement sociétal ? Laissons Janes nous en décrire quatre dans ce deuxième tableau :

Scénario	Configuration	Description
Rouge	Le statu quo	De sérieux efforts sont faits à l'échelle mondiale face aux crises environnementales, mais ils sont asservis par les technologies et le marché, sans faire attention à réguler les dommages à la biosphère, sans faire les efforts pour restaurer les écosystèmes. Inégalités et conflits sur les ressources vont perdurer.
Argent	La techno-utopie	Les efforts des entreprises et des gouvernements ont été doublés pour remplacer les combustibles fossiles par des énergies alternatives et créer de nouvelles sources d'eau et de nourriture, mais les effets du changement climatique se sont accentués, les océans s'acidifient, les déserts se développant ...
Vert	L'écotopie	La valeur inhérente de la biosphère est reconnue, enfin, et les efforts pour « restituer à l'état sauvage » les forêts et les océans se sont intensifiés. Les parcs naturels sont devenus monnaie courante. Mais ces efforts n'ont pas permis d'éviter les points de bascule des réactions au changement climatique. On espérait que la nature sauvage pourrait être restaurée dans certaines régions pour permettre à la biodiversité de se rétablir. Les humains et la nature bonifient encore certaines régions, mais pas partout.
Noir	« Oui » au déclin	Les efforts pour contrer les crises environnementales et des ressources ont été inefficaces et/ou sont arrivés trop tard. On a manqué de courage, de détermination et d'objectifs. Les conséquences ont été différentes en divers lieux, certaines communautés acceptant le déclin, d'autres choisissant la criminalité, le conflit, d'autres encore retournant au nomadisme. C'est le scénario de « l'effondrement sociétal total » !

Pour conclure ces descriptions des phases et scénarios du « collapse sociétal », Janes s'est tourné vers Joseph Conrad (1857-1924), écrivain polonais du 19^e siècle qui a réfléchi en profondeur sur les périls provoqués par notre civilisation moderne, y compris ceux induits par l'impérialisme, le colonialisme et l'autoritarisme du « penser collectif ». Conrad nous fournit une mise en garde tout à fait prophétique pour les temps actuels dans son livre *Tales of Heroes and History* publié de façon posthume en 1960 :

Peu d'hommes réalisent que leur vie, l'essence même de leur caractère, de leurs capacités, de leurs audaces n'est que l'expression de leur foi en la sécurité de leur environnement. Le courage, la retenue, la confiance, les émotions et les principes, soit toute pensée, de la plus grande à la plus petite, n'appartiennent pas à l'individu, mais plutôt à l'ensemble d'une population : à des gens qui croient aveuglément dans la force invincible de leur morale et de leurs institutions, et qui croient dans le pouvoir de leur police et de leurs opinions¹².

Les musées, une faisceau d'espoir face à l'effondrement sociétal ?

Fort des analyses et avancées de Robert Janes, je m'aventure dans ses pas à résumer les chapitres 4 et 5, le cœur de son livre, portant sur le rôle des musées face à l'effondrement sociétal. Il reconnaît d'emblée l'incongruité de la situation planétaire à laquelle les musées sont confrontés et ce qu'ils doivent faire, non seulement pour éviter, atténuer ou gérer leur effondrement en tant qu'institutions, mais aussi et encore plus important, pour travailler avec leurs communautés à faire face aux menaces du collapse sociétal.

Bien que les musées ne puissent pas, à eux seuls, régler la polycrise en cours, il y a une façon métaphorique de voir leur rôle potentiel, celle de « canots de sauvetage », bien équipés et prêts à aider les personnes qui sont ou seront en danger. Ce danger viendra de la confusion, de l'anxiété, du désespoir des individus, des familles et des collectivités qui auront grand besoin de connaissances, de compassion et d'assistance alors que le risque d'effondrement sera reconnu. Souvent, les mots viennent facilement, mais l'action ne suit pas. Voici comment le regretté muséologue et chercheur canadien Michael Ames le soulignait en 1992 :

Il est plus facile d'envisager ce qui doit être fait, ce qui ne requiert que d'y penser, plutôt que de le faire, ce qui exige une analyse approfondie de la situation, suivie de la mobilisation de secours appropriés. Le découragement est souvent l'ombre de l'ambition dans le monde muséal, comme un diable le talonnant dans la nuit¹³.

Bien que l'action soit devenue difficile, s'accompagnant peut-être de désespoir, le « canot de sauvetage » muséal est une alternative originale à l'impertinence et au déclin. Pour explorer le sens et l'application de cette métaphore, Janes commence par les vérités suivantes, telles que nous les connaissons aujourd'hui :

1. Le réchauffement climatique n'est pas la seule cause de la polycrise actuelle, les excès écologiques et civilisationnels le sont aussi.
2. Les technologies dites renouvelables ne sont pas des solutions miracles au changement climatique et ne font qu'augmenter notre consommation d'énergie et de matériaux afin de perpétuer notre surconsommation et notre confort matériel.
3. La rupture entre l'humain et la nature est chimérique et l'idée d'une émission zéro carbone est fautive car elle paralyse l'obligation de cesser toute utilisation des combustibles fossiles.¹⁴

Ces réalités alarmantes façonnent le contexte avec lequel la communauté muséale doit composer et il s'ensuit que beaucoup reste à faire. À la fois étendue et puissante, cette communauté comprend, en plus des bâtiments et des collections qu'ils protègent, des effectifs humains, des conseils d'administration et autorités gouvernementales, des membres, divers intervenants, des bénévoles, boutiquiers, donateurs, consultants, des professeurs en études muséales et des associations muséales.

Dans cet article, je focalise sur le rôle et les responsabilités des musées, des travailleurs de musées, de leurs organisations et associations, tout en gardant à l'esprit leur interaction et mutualité. À la question : *Pourquoi les musées sont-ils des gages d'espoir ?* Janes répond :

¹² Conrad, Joseph (1960). *Tales of Heroes and History*. Garden City, NY : Doubleday & Company Inc.

¹³ Ames, Michael (1992). *Cannibal Tours and Glass Boxes: The Anthropology of Museums*. Vancouver, Canada : UBC Press.

¹⁴ Janes, Robert R. (2024). Ibidem, p.77.

La communauté muséale mondiale incarne la plus grande franchise autoorganisée au monde et constitue un réseau informel d'établissements publics plus grand que ceux de toute autre organisation. Les musées sont aussi des espaces de la société civile où la menace d'un effondrement social et toute question s'y rattachant peuvent être présentées, discutées et évaluées. Les musées sont tout à fait qualifiés pour ce faire grâce à leur combinaison unique de conscience historique, sens du lieu, intendance à long terme [de patrimoines], bases de connaissances, accessibilité grand public et confiance sans précédent de la part du public. Aucune autre institution sociale n'a un sens du temps plus perspicace que les musées et ils sont prédisposés, par leur nature même, à pratiquer une vision du temps plus large, étant aussi gardiens de la biosphère.

Bien que souvent empesés par le déni et divers comportements élitistes, les musées sont des lieux publics où les gens peuvent se rencontrer, travailler ensemble et apprendre les uns des autres. Ils peuvent faire passer le discours sur le effondrement bien au-delà de la pensée académique et des diverses franges de la société car, qu'on le veuille ou non, la terre et les peuples qui l'habitent font maintenant partie de la plus grande transition dans l'histoire humaine et ce, en raison de la perturbation des écosystèmes naturels et des séquelles socio-environnementales qui en découlent et qui se manifestent sur toute la planète¹⁵.

Cette longue citation m'amène à préciser ce qu'est la « société civile », soit celle se situant entre la sphère privée de la famille et la sphère officielle de l'État. Elle englobe généralement une diversité d'espaces, d'acteurs et de formes institutionnelles qui varient dans leur degré de formalité, d'autonomie et de pouvoir. De plus, elle produit le « capital social » composé de réseaux, normes, croyances et valeurs partagées qui sont transférés dans la sphère sociale, qui aident à maintenir la société ensemble et qui sont utiles pour faciliter la compréhension des interconnexions de la société et des intérêts en son sein. Le capital social est donc un bien qui émane à long terme d'associations qui n'y sont pas explicitement intéressées ou contraintes. Ce capital diminue s'il n'est pas assidument renouvelé ou remplacé, d'où la nécessité d'inclure la « muséologie sociale » dans la définition même du musée, celle de l'ICOM approuvée à Prague en 2022 étant jugée beaucoup trop traditionnelle par ceux qui, comme Janes et moi-même, considèrent les musées comme des agents actifs de la société civile, capables d'améliorer le bien-être planétaire.

Bien que les valeurs et le rôle des musées dans la société semblent paradoxaux ou inconcevables pour certains universitaires, praticiens et bureaucrates culturels, leur diversité évoque une vigueur étonnante qui les transforme en protections et actions pour la planète et l'avenir de l'humanité. En même temps, un avenir probablement fatal pour les musées est envisageable si la compréhension actuelle et fragmentée de leur portée et de leur valeur persiste, les laissant sombrer dans l'impertinence et dans l'effondrement sans même pouvoir partager une définition commune de leur travail. Les deux derniers stades du effondrement, le social et le culturel, seront les plus meurtriers et c'est là que la « sociomuséologie » peut donner perspective, valeur et dynamisme. Si les signes avant-coureurs du effondrement sont ignorés par la communauté muséale, il sera trop tard pour revendiquer leur légitimité, alors que les individus, les familles et les communautés feront face non seulement aux effets du effondrement financier, commercial et politique, mais aussi aux conséquences du effondrement social et culturel.

Initialement, Janes avait l'intention de fournir une critique détaillée des pratiques actuelles des musées pour expliquer pourquoi il les croit en danger mortel. Après mûre réflexion, il a changé son approche et a plutôt mis l'accent sur ce qu'il pense que les musées peuvent et doivent faire en tant que « canots de sauvetage » pour transformer leurs pratiques et assumer de nouveaux rôles et responsabilités à mesure que la menace des effondrements se précisera. Les musées ont plusieurs forces et qualités qui peuvent permettre cette transformation, mais ils ont aussi des entraves. Janes ne peut s'empêcher alors d'identifier les divers handicaps et dysfonctionnements auto-infligés qui accablent le monde muséal.

¹⁵ Janes, Robert R. (2022). *The value of museums in averting societal collapse*. Curator, The Museum Journal 65 (4), 729-745. Disponible en ligne : [ht Janes, R.R. 2022. "The value of museums in averting societal collapse." Curator, The Museum Journal 65 \(4\), 729-745. et : https://doi.org/10.1111/cura.12503 tps://doi.org/10.1111/cura.12503](https://doi.org/10.1111/cura.12503).

Pour conclure, quatre questions-réponses pour s'adapter au collapse

Inspiré par Jem Bendell, professeur à l'Université de Cumbria, au Royaume-Uni,¹⁶ Janes décortique le programme en quatre questions sur la résilience, le renoncement, la reconstitution et la réconciliation. Ces questions constituent un cadre précieux pour explorer la façon dont les musées et les travailleurs muséaux peuvent se servir de leur « canots de sauvetage » et contribuer à la résilience, contrer la douleur, adopter de nouvelles valeurs et proposer un nouveau « narratif » muséal aux collectivités ébranlées par les divers collapses.

Le cadre du présent texte ne permet qu'une vue réduite et formatée de chacune des réponses aux quatre questions formulées par Janes dans les 40 dernières pages du chapitre 5 de son livre. Il y montre les musées à la fois de l'extérieur et de l'intérieur, tout en indiquant comment ils peuvent et doivent contribuer au bien-être collectif de leurs communautés. Le tableau qui suit indique les sujets couverts par Janes en réponse à chacune des quatre questions :

Les 4 questions	Les réponses en 27 objectifs et actions
1 – Résilience : Comment sauverons-nous ce que nous voulons vraiment garder ?	1. Augmenter le capital social. 2. <i>Smaller is More than Beautiful.</i> 3. Les banques de semences et de mémoires 4. Avoir les notions requises pour s'adapter. 5. Être des synthétiseurs communautaires. 6. Améliorer leur perception du temps. 7. Favoriser émerveillement et diversité. 8. Épauler la collaboration. 9. Encourager l'aide mutuelle. 10. Faire confiance. 11. Être prêts à se battre pour la culture.
2 – Abandon : Comment définir ce dont nous avons besoin pour ne pas aggraver les choses ?	1. Renoncer au mythe de la croissance ? 2. Quels bâtiments muséaux sauvegarder ? 3. Quelles collections muséales sauver ? 4. Que faut-il protéger : les valeurs sociales ou le marché ? 5. Reconsidérer la neutralité des musées. 6. Assumer leadership et saine gestion. 7. Déjouer la stupidité fonctionnelle.
3 – Restauration : Que ferons-nous pour affronter les difficultés et tragédies qui nous attendent ?	1. Cautionner quatre positions : le pourquoi, le quoi, le comment, le pour qui ? 2. Souscrire à l'initiative personnelle. 3. Assurer l'autosuffisance par la pensée critique, la facilitation, l'assistance, le mentorat, les discussions. 4. Encourager la culture des aînés et celle de la vie respectable.
4 – Réconciliation : Avec quoi et avec qui devons-nous faire la paix alors que nous nous mesurerons à notre mortalité mutuelle ?	1. S'initier aux autres façons de voir/savoir. 2. Honorer le Monde-plus-qu'humain. 3. Reconnaître le préjudice moral. 4. Être à l'écoute pendant qu'on se dira : « Au revoir ». 5. Endiguer l'incertitude ...

Robert Janes termine le 5^e chapitre de son livre par quelques réflexions sur l'espoir qu'il entretient pour la métamorphose du musée en « canot de sauvetage » et ce, même s'il conclut que cet espoir aura peut-être peu à offrir, vu les menaces réelles et potentielles qui nous sont maintenant familières. En effet, il n'y a :

- aucun espoir de limiter le réchauffement climatique à 1,5 °C ;
- aucun espoir d'arrêter la production de combustibles fossiles par les pétrolières, grosses et petites ;
- peu d'espoir que les gouvernements des pays de l'hémisphère Nord adoptent des mesures d'austérité pour réduire les excès néfastes ;

¹⁶ Bendell, Jem (2019). *Because it's not a drill: Technologies for deep adaptation to climate chaos*. Conceptual paper prepared for a speech at Connect University Conference on Climate Change, DG Connect, European Commission, Brussels, 13 mai. Disponible en ligne : http://insight.cumbria.ac.uk/id/eprint/4776/1/Bendell_BecauseItsNot.pdf

- peur d'espoir que la mesure monétaire du PIB soit remplacée par une comptabilité des coûts réels, environnementaux et sociaux ;
- peu d'espoir que le Nord mondial admette que la transition vers les « technologies vertes » signifie piller l'environnement et les pauvres.¹⁷

Voilà une liste bien modeste des conséquences inhérentes à la polycrise en cours. Il est donc utopique de supposer que, pour le moment, on parviendra en tout ou en partie à ce qui précède et ce, pour de multiples raisons, même si ceci serait une bonne chose. Selon l'éco-philosophe américain Derrick Jensen, « L'espoir est ce qui nous maintient ancrés au système, ce conglomérat de personnes, d'idées et d'idéaux qui engendre la destruction de la Terre. »¹⁸ Il note aussi que l'espoir signifie le désir d'une condition future sur laquelle nous n'avons aucun pouvoir, car nous y sommes totalement absents.

Plus de la moitié du livre de Janes est consacré à démontrer pourquoi les musées sont essentiels pour aborder cet avenir inconnu devant nous et comment ils sont équipés et capables de jouer ce rôle en nous donnant les perspectives et substances pour aller bien au-delà du *statu quo*. Renoncer à l'espoir ne signifie pas tomber dans un grand trou noir. Une muséologie sociale bien assumée pourra dégager de multiples et possibles opportunités qui paveront de nouvelles voies aux individus, familles et collectivités.

À bien y penser ... [titre du 6^e chapitre]

En terminant, Janes admet que « le cadre de référence nord-américain s'avère être celui de la société MTI [moderne-technique-industrielle] avec ses valeurs et ses aspirations particulières. Bref, nous sommes les produits de la culture dans laquelle nous sommes nés. Toutefois, nous avons aussi grandement besoin d'un nouveau "récit culturel" et de nouvelles institutions pour imaginer ce récit et le piloter, les institutions actuelles, tous secteurs confondus, ne pouvant plus répondre aux questions de l'avenir. »¹⁹

Même s'il date un peu, voici l'exemple frappant - rapporté par Janes - du manque de prévoyance et de discernement du secteur culturel, tel qu'explicité lors la tenue du *Sommet national sur la culture* organisé en 2022 par Patrimoine canadien [à Ottawa]. Les thèmes proposés pour cet événement se lisaient comme suit :

1. La promotion à long terme de la compétitivité et de la croissance ;
2. Le retour des visiteurs [ante-COVID-19] et le recrutement de nouveaux publics ;
3. Le rôle des plateformes numériques dans les secteurs art, culture et patrimoine ;
4. La contribution des secteurs culturels à la réconciliation, à la lutte contre le changement climatique et à l'édification d'une société ouverte et plus inclusive.

Notez l'accent mis la croissance et le développement des auditoires et des plateformes numériques. Il monopolisait trois thèmes sur quatre. Le dernier thème, bien qu'interpelant plusieurs enjeux contemporains, ne donnait aucun sentiment d'urgence et ce, même en énonçant une considération polie de « verdissement » de la communauté artistique. Bien que les traumatismes, avec leurs souffrances, conflits et victimes, se déroulent partout dans le monde, ils ne semblaient pas assez importants pour mériter d'être vraiment considérés à ce sommet. Les arts du spectacle étaient au centre, avec renvoi continu au divertissement, à la consommation, à l'argent. Les organisations axées sur le savoir et les valeurs – musées, bibliothèques, archives – étaient invisibles ou rarement reconnues lors des sessions. Au Canada, la culture semble donc porter davantage sur la consommation de loisirs que sur la façon dont nous vivons.

Si le Sommet avait été mieux planifié, Janes prétend qu'il aurait pu susciter des discussions de fond sur la façon dont les secteurs des arts et du patrimoine peuvent aider les gouvernements et citoyens du Canada à se planifier un avenir libéré des privilèges et des opportunités que nous tenons pour acquis. Le secteur culturel aurait pu commencer à définir son rôle et ses responsabilités en tant que très grand « canot de sauvetage », que « rabaska »²⁰ et rassembleur social. En outre, le Sommet aurait pu aider à redéfinir la vision et les objectifs des secteurs des arts et du patrimoine et ce, pour remplacer l'instrumentalisme économique

¹⁷ Janes, Robert R. (2024). Ibidem, p.77.

¹⁸ Jensen, Derrick (2006). "Beyond hope." Orion Magazine, mai/juin. Disponible en ligne : <https://orionmagazine.org/article/beyond-hope/>.

¹⁹ Janes, Robert R. (2024). Ibidem, p. 121.

²⁰ Le mot *rabaska* est un canadianisme issu du français québécois désignant un très grand canot d'écorce capable de transporter de lourdes charges et 12 à 15 passagers. Il vient d'une altération du mot *Athapaskaw* en langues algonquienne et crie, curieusement signifiant : *des herbes et des roseaux ici et là ...* (fr.wikipedia.org/wiki/Rabaska)

et le désir de popularité par un engagement envers la viabilité des sociétés et le bien-être des individus, des communautés et des environnements naturels. Ce qui devait être une occasion en or... fut raté !

Heureusement, la sociomuséologie est bien présente dans la conclusion du livre de Robert Janes qui y voit encore la lumière au bout du tunnel. Bien que la démarche des musées au-delà de la société de consommation reste sans recherche, peu définie, elle englobera assurément une évolution progressive ou un renouvellement par la rupture et la naissance de quelque chose de nouveau, d'inattendu et de potentiellement bon.

Il y a de bonnes raisons de croire qu'un nouveau type muséal est possible, même si cette vision va à l'encontre des idées reçues et des pratiques traditionnelles. Si cette nouvelle vision fait appel à un nombre suffisant de travailleurs muséaux, elle peut être révolutionnaire car elle refuserait les pratiques conventionnelles du musée, ses postulats et l'attirail mortel de la culture sociétale MTI [moderne-techno-industrielle]. Il sera alors possible d'envisager ce qui pourrait être possible pour le musée utilisé comme canot de sauvetage :

- le musée comme banque de semences et des pratiques de vie durables qui ont guidé notre espèce pendant des millénaires ;
- le musée en tant que défenseur public ;
- le musée apportant des solutions aux problèmes ;
- le musée actif comme laboratoire communautaire ;
- le musée comme source ouverte aux technologies durables ;
- le musée favorisant l'action individuelle et communautaire.

Ce musée en transition rapide sera là pour nous aider à mieux comprendre la dynamique du changement ainsi que les histoires sur nos diverses façons de consolider notre habitat sur la terre. Ce ne sont là que quelques-unes des nouvelles frontières qui attendent bientôt le *musée de la Bienveillance*.²¹

En conclusion, sachons que le passé n'est plus garant de l'avenir et que les changements sociaux requis ne se produiront pas en luttant pour garder le modèle actuel des pratiques muséales. Un nouveau modèle basé sur la sociomuséologie doit donc être formulé et implanté, rendant le modèle actuel obsolète.

Pourquoi avoir traduit le livre de Robert Janes: *Museums and Societal Collapse* ?

J'ai connu Robert "Bob" Janes en 1985, lors du colloque *Heritage North* qu'il avait organisé à Yellowknife, Territoires-du-Nord-Ouest, Canada. Fondateur du Prince of Wales Heritage Centre, à Yellowknife, il le dirigea de 1976 à 1986. Il sera ensuite directeur du renommé Glenbow Museum à Calgary de 1989 à 2000. Il devint ensuite chercheur et conseiller en conception, organisation et gestion muséales. En 2002, nous sommes tous les deux devenus des *Fellows* de l'Association des musées canadiens.

Conquis par le contenu de son dernier livre, j'ai décidé l'an dernier de le traduire pour que le monde muséal francophone ait accès à son contenu provocant et stimulant. Aujourd'hui, avec ce texte que j'adresse notamment aux participants à ICOM 2025 à Dubaï, je les encourage à consulter ou à se procurer ce livre pour qu'ils deviennent les braves rameurs de grands canots – de « rabaskas » – de sauvetage qui sortiront leurs musées et leurs communautés des eaux troubles de l'effondrement sociétal.

²¹ Janes, Robert R. (2024). Ibidem, p. 123.